

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

JORG IMMENDORFF

Il était une fois Immendorff

15 octobre - 31 décembre 2016

Vernissage samedi 15 octobre 2016 de 18h à 21h

L'œuvre incandescente et libertaire de Jörg Immendorff, né en 1945 à Bleckede, rejoint celle des plus grands peintres néo-expressionnistes allemands (Georg Baselitz, A.R. Penck, Markus Lüpertz, Anselm Kiefer, Sigmar Polke, Gerhard Richter...). Elle se déploie sur les points de suspension d'un antagonisme politique (Est-Ouest) dont Berlin deviendra l'épicentre au lendemain de la deuxième guerre mondiale. Elle prend aussi ses appuis dans un chapitre de l'histoire, traversé par de nombreux courants esthétiques qui stigmatisent la peinture figurative, à partir des années 60.

De ses débuts à la Kunstakademie de Düsseldorf¹ (1963) à son décès prématuré (2007), rien de tarira l'énergie et la détermination d'Immendorff face à l'establishment culturel ou aux dictats esthétiques.

En 1963, Immendorff intègre la Kunstakademie de Düsseldorf pour y étudier la scénographie dans l'atelier de Theo Otto. Il y sera renvoyé pour avoir refusé d'inclure une de ses œuvres dans un projet scénographique. L'année suivante, Immendorff rejoindra l'atelier de l'anti-peintre Joseph Beuys, dont il deviendra paradoxalement l'élève le plus complice, le « sparring partner »². Au sein de l'école, Immendorff se démarque des autres élèves : il est peintre, manie la langue de Goethe comme nul autre et mène un combat d'extrême gauche, vêtu d'une toge, avec une épée en carton... Arlequin libéré, ses actions artistiques et militantes entraîneront finalement son licenciement de l'Académie. Ironie de l'histoire, Jörg Immendorff réintégrera la Kunstakademie de Düsseldorf en 1996 en tant que professeur, ayant atteint la reconnaissance internationale³.

Du collectif néo-dadaïste Lidl des années 60, aux œuvres conçues mentalement et réalisées à l'aide d'assistants, des années 90 et 2000, Immendorff aura sculpté, dessiné et peint sans relâche. Il reprend ainsi avec ses pairs l'âge d'or de la peinture allemande, interrompue par la première guerre mondiale et marquée par la Nouvelle Objectivité.

Son langage en mutation constante convoque la grande et la petite histoire : hommes politiques, artistes, militants, ouvriers, artisans. Portés par une esthétique radicale, figurative et néo-expressionniste, ses personnages échangent, trinquent et échouent dans le cadre d'une série devenue historique : *Café Deutschland* (1977-1983). L'une de ses œuvres les plus emblématiques est présentée à la Galerie Suzanne Tarasieve⁴.

1 Académie des Beaux Arts de Düsseldorf

2. Partenaire d'entraînement dans les sports de combats.

3 La dernière parution du Kunst Compass (2014-2015) le classe en 14ème position

4 *Café Deutschland VIII – Kein Licht für wen*, 1980

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 00016 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

Les sujets sociétaux et politiques restent au cœur de l'œuvre d'Immendorff. Dès les années 70, l'artiste se livre avec A.R. Penck à la peinture et la sculpture. Ensemble ils tissent des liens avec les artistes de la RDA et décrivent l'histoire d'un pays divisé ou en reconstruction⁵.

A cette époque, Immendorff se préoccupe aussi des enjeux écologiques⁶ et rapproche les périls de la nature à ceux de la peinture. La sculpture *Elbquelle II* (1999)⁷ présentée à la Galerie illustre le sujet avec force, en humanisant un arbre abîmé, portant les outils du peintre. Toutefois le regard inspiré et critique de l'artiste ne porte pas de solution ; l'art d'Immendorff s'emploie avant tout à révéler les affres et les tentations d'une société contemporaine, mise sous tension par les acteurs du pouvoir et la marche de l'histoire.

Dans les années 80 sa peinture devient plus symbolique et allégorique. Elle revisite l'histoire de l'art du XXème siècle et ressuscite ses figures de proue avec entre autres, Otto Dix, Max Beckmann et Max Ernst. Immendorff rend aussi hommage aux pères de l'art contemporain qui tournent le dos à la peinture mais grâce auxquels il s'est construit : Joseph Beuys ou Marcel Duchamp. C'est l'époque du *Café de Flore* (1987-1992).

Atteint de la maladie de Charcot⁸ dans les années 90, Immendorff élabore progressivement une peinture construite sur la projection mentale qu'il ébauche à l'ordinateur et réalise à l'aide d'assistants. Son œuvre est alors inspirée par ses propres peintures, par des images personnelles, des photos provenant de magazines ou des œuvres historiques (Dürer, Cranach, Goya). Celui que le critique Peter-Klaus Schuster appellera le « Raphaël sans mains »⁹, entame alors une période narrative, où les sujets traversent les époques et se juxtaposent posément pour évoquer la famille, la mort et rendre hommage à l'histoire de l'art. Cette période sera aussi l'occasion de revenir à la scénographie en réalisant les décors de *La Carrière d'un libertin* d'Igor Stravinsky, présentée au Bremen Stadttheater (1994).

En 2006, année précédant sa disparition, Jörg Immendorff, dont les frasques libertines défraieront la chronique¹⁰, choisit d'illustrer la bible avec 25 de ses peintures¹¹. Dans la préface, il explique aux lecteurs sa croyance en Dieu.

* * *

Jörg Immendorff débute sa carrière en Allemagne où il sera exposé pendant les années 60. En 1972, il participe à la documenta V et sera inclus dans la Biennale de Venise en 1976. Dès lors sa carrière deviendra internationale. Ses expositions les plus importantes comprennent : le Kunstmuseum, Basel (1979) ; la Kunsthalle de Berne (1980) ; le Van Abbemuseum, Eindhoven (1981) ; la Kunsthalle de Düsseldorf (1983) ; la Maison de la Culture et de la Communication de Saint-Etienne (1985) ; le Musée Boijmans Van Beuningen, Rotterdam (1992) ; le Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris (1993) ; le Centre d'Art Contemporain Meymac (1994) ; le Musée Rufino Tamayo, Mexico DF (1994) ; le Barbican Art Gallery, Londres (1995) ; le Kunstmuseum, Bonn (1998) ; la Neue Nationalgalerie, Berlin (2005) ; la Fondation Maeght, Vence (2015).

Jörg Immendorff remporte en 1997 le prix MARCO (le prix artistique le mieux doté du monde) attribué par le Musée d'Art contemporain de Monterrey au Mexique. En 1998, il reçoit l'Ordre du Mérite de la République fédérale d'Allemagne.

5 Immendorff crée en 1976 avec A.R. Penck l'Alliance d'Action RFA-RDA.

6 Immendorff devient militant écologique en 1976.

7 Cette sculpture est réalisée en hommage au célèbre tableau *L'arbre aux Corbeaux* (1822) de C.D. Friedrich.

8 Maladie dégénérative atteignant les cellules nerveuses du cerveau qui contrôlent les muscles du corps.

9 *Jörg Immendorff : Male Lago*, Peter-Klaus Schuster, 2005 (publié à l'occasion de la rétrospective de Jörg Immendorff à la Nationalgalerie, Berlin, 2005).

10 En août 2003, il est été arrêté dans une chambre d'un palace de Düsseldorf en compagnie de neuf prostituées

11 *Die Bible*, ed. BILD am SONNTAG, 2006.

SUZANNE TARASIEVE PARIS

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle - 75003 Paris

T : + 33 (0)1 42 71 76 54

JORG IMMENDORFF (1945-2007)

There once was Immendorff

October 15 – December 31, 2016

Opening Saturday October 15, 2016, from 6pm to 9pm

With his incandescent and libertarian body of work, Jörg Immendorff has joined the cenacle of the greatest German neo-expressionist painters: Georg Baselitz, A.R. Penck, Markus Lüpertz, Anselm Kiefer, Sigmar Polke and Gerhard Richter. Unfolding from the shifting sands of the East-West political confrontation whose epicentre will become Berlin at the end of WWII, his work is rooted in a period of art history permeated with aesthetic trends that stigmatize figurative painting, from the 1960s onwards.

From his beginnings in the early 60s at the Kunstakademie Düsseldorf (Düsseldorf Fine Art Academy) to his premature death in 2007, nothing will exhaust Immendorff's energy and determination to stand against the cultural establishment or the aesthetic diktats.

Immendorff enters the Düsseldorf Kunstakademie in 1963 to study stage design under Teo Otto's tutelage. After being expelled by his teacher when he refuses to include one of his paintings in a stage set, he joins, the following year, the studio of Joseph Beuys, the anti-painter. Against all odds, he becomes, amongst all the students, his closest accomplice: his sparring-partner. At the Kunstakademie, Immendorff stands out. He is a painter who possesses an unrivalled command of the German language and conducts an extreme leftist political struggle wearing a toga and a cardboard sword ... Eventually, his artistic and militant interventions carried out with the posture of a liberated Harlequin, result in his dismissal. History however, is not without a sense of irony. In 1996, having achieved international recognition, Immendorff re-integrates Düsseldorf's Kunstakademie as a teacher.

From the neo-dadaist group Lidl (in the 60s) to the later works he conceives mentally and then realises with the help of his assistants (from the 90s up to his death), Immendorff never ceases to sculpt, draw and paint. Alongside his peers, he resumes the golden age of German painting, interrupted by the First World War and influenced by the *Neue Sachlichkeit* (New Objectivity) movement.

His constantly evolving visual language summons story and history, mixing politicians, artists, activists, workers and craftsmen. His figures, portrayed with a radical, figurative and neo-expressionist approach, are seen discussing, drinking and failing within the frameworks of a historical series: *Café Deutschland* (1977-1984). One of the most emblematic pieces of this series is included in this exhibition.

Social and political issues feature at the heart of Immendorff's practice. As early as the 70s, he starts an artistic collaboration with A.R Penck. Together they form a bond with artists from the GDR, and depict the story of a country divided or in reconstruction.

During the same period Immendorff becomes preoccupied with environmental issues and draws parallels between the threats facing nature and the ones facing painting. The sculpture *Elbquelle II* (1999), presented in this exhibition is a forceful illustration of this: a humanized and damaged tree holding a painter's tools. However, the inspired and critical eye of the artist offers no answer to the viewer. Immendorff's practice is mainly about revealing the torments and temptations of a modern society, under the influence of power players and the march of history.

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EURL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 00016 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040

SUZANNE TARASIEVE PARIS

Through the 80s, his paintings become more symbolic and allegorical, revisiting the art history of the 20th century and reviving its leading figures: Otto Dix, Max Beckmann Max Ernst... He also pays tribute to the forefathers of contemporary art who turn their back on painting but shape the artist he becomes: Joseph Beuys or Marcel Duchamp. Such figures are included in his series *Café de Flore* (1987-1992).

In the 90s, stricken by the Charcot's disease, his paintings develop gradually into constructed mental projections that he sketches out on the computer, before finishing them with the aid of assistants. His works derive inspiration from his own paintings, private pictures, images from magazines or historical works of art by Dürer, Cranach or Goya. Coined as the "Raphaël without hands" by the critic Peter-Klaus Schuster, Immendorff embarks upon a narrative phase where the subjects travel through time and overlap quietly, not only in an evocation of family and death, but also in tribute to art history. In the 90s, Immendorff also returns to set design, and completes the stage set for the 1994 production of Igor Stravinsky's opera, *The Rake's Progress*, presented at the Salzburg Festival.

In 2006, a year before he passes away, Jörg Immendorff, who hit the headlines on account of his libertine affairs, selected 25 of his paintings to illustrate the Bible. In his foreword he explains to the readers his faith in God.

* * *

Jörg Immendorff begins his career in the 60s, in Germany, where he is largely exhibited. In 1972, he participates in Documenta V and in the Venice Biennale 4 years later. From then on, his career takes an international turn. His most important exhibitions include : the Kunstmuseum, Basel (1979); the Kunsthalle of Bern (1980); the Van Abbemuseum, Eindhoven (1981); the Kunsthalle, Düsseldorf (1983); the Maison de la Culture et de la Communication de Saint-Etienne (1985); the Museum Boijmans Van Beuningen, Rotterdam (1992); the Centre Georges Pompidou, Musée national d'art moderne, Paris (1993); the Centre d'Art Contemporain Meymac (1994); the Museum Rafino Tamayo, Mexico City (1994); the Barbican Art Gallery, London (1995); the Kunst Museum, Bonn (1998); the Neue Nationalgalerie, Berlin (2005); the Fondation Maeght, Vence (2015).

In 1997, Immendorff wins the world's best-endowed art prize proposed by the Museo de Arte Contemporaneo (MARCO) in Monterey, Mexico. In 1998, he is awarded the Verdienstorden der Bundesrepublik Deutschland, the German equivalent of the Order of the British Empire (OBE).

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle F-75003 Paris + LOFT19 Passage de l'Atlas / 5, Villa Marcel Lods F-75019 Paris

www.suzanne-tarasieve.com info@suzanne-tarasieve.com

EUROL au capital de 7500 euros - RCS Paris 447 732 868 00016 – VAT identification N° FR 404 477 328 68 - SIRET : 447 732 868 00040